

2024-12

Arthur SCHOPENHAUER

L'Art d'avoir toujours raison

suivi de

La lecture et les livres et Penseurs personnels

SCHOPENHAUER, Arthur, *L'Art d'avoir toujours raison / Die Kunst, Recht zu behalten* (1830-31, publié en 1864). Nouvelle traduction d'Hélène Florea. *La Lecture et les livres. Penseurs personnels*, extraits de *Parerga et Paralipomena* (1851). Traduits par Auguste Dietrich pour l'éditeur Félix Alcan (1905). Paris. Édition J'ai lu. Libro. Philosophie. 2021. 74 pages.

Schopenhauer (1788-1860) dans *L'Art d'avoir toujours raison*, qui occupe les deux-tiers de ce recueil, s'intéresse au débat considéré comme une guerre à gagner à tout prix. Dans trois petits chapitres, « La dialectique éristique », « Base de toute dialectique » et Fragment », il définit son acception du terme dialectique en opposant dialectique ou « joute de l'esprit livrée pour avoir raison dans le débat » et logique utilisée pour la recherche de la vérité, contestant les anciens qui employaient indifféremment logique et dialectique et Aristote qui définissait, dans une perspective philosophique, la dialectique comme l'art du débat et la recherche de la vérité objective, d'où son concept de « *dialectique éristique* ». Il inventorie ensuite 37 stratagèmes utilisés pour gagner la controverse, allant de l'extension, soit le fait de pousser l'affirmation adverse en l'interprétant de la manière la plus générale possible, car « plus une affirmation est générale, plus elle prête flanc aux attaques. » (Stratagème 1) à l'argument ayant recours à l'autorité de grands penseurs (stratagème 30, le plus développé de tous), en passant par le fait de présenter sous l'apparence d'une cause ce qui n'en est pas une (stratagème 14). L'ultime stratagème, qui clôt la liste, n'est rien moins que le recours à « L'attaque personnelle, elle abandonne totalement le fond pour ne cibler que la personne : notre propos se fera alors blessant, hargneux, insultant, grossier. » Schopenhauer se plaît à souligner la malhonnêteté de certains stratagèmes comme celui de l'usage de l'absurde : « C'est là un procédé tout à fait scandaleux, mais bien réel. »

Les deux extraits tirés des *Parerga et Paralipomena : Écrivain et Style* sont consacrés à l'écrit, au lecteur, à l'écrivain et à la pensée. Schopenhauer souligne que « L'ignorance ne dégrade l'homme que lorsqu'on la trouve accompagnée de la richesse. Le pauvre est accablé sous sa détresse ; son travail prend la place du savoir et occupe ses pensées. Par contre, les riches qui sont ignorants vivent uniquement pour leurs plaisirs et ressemblent aux bêtes » et met en garde le lecteur sur le fait que la lecture n'est jamais que l'assimilation d'un processus mental qui appartient à un autre, ce qui peut aboutir au fait que certains hommes instruits « ont lu jusqu'à s'abêtir ». Cela sans compter que « Les neuf dixièmes de toute notre littérature actuelle ne tendent qu'à faire sortir quelques thalers de la poche du public. », ce qui le pousse à affirmer que « l'art de ne pas lire est des plus importants. Il consiste à ne pas prendre en main ce qui de tout temps occupe le grand public. » (p. 47-50). Par ailleurs, il pousse à la relecture des livres importants, car la répétition est le schéma de l'apprentissage – et nous pourrions ajouter du plaisir –. Ces réflexions le conduisent à la distinction entre pensée personnelle et pensée érudite et au conseil de ne « lire que quand la source de pensée personnelle tarit. », conseil accompagné du rejet de l'empirisme.

Ce petit livre à la densité remarquable permet à ceux qui ne sont pas philosophes de formation de découvrir un philosophe à la pensée toujours claire – ici tout au moins –, un

philosophe qui n'utilise pas un jargon abscons destiné à faire passer pour de la profondeur insondable ce qui n'est que bouillie incompréhensible à la Musil. On rencontre aussi un homme lucide jusqu'au pessimisme sur la nature humaine, un moraliste non dépourvu d'humour et un écrivain élégant usant de splendides métaphores.

Citations

L'Art d'avoir toujours raison

« À quoi cela est-il dû ? À la nature mauvaise du genre humain. (...) Notre vanité innée, particulièrement susceptible en matière de facultés intellectuelles, n'accepte pas que notre raisonnement se révèle faux, et celui de l'adversaire recevable. (...) chez la plupart des hommes, la vanité va de pair avec un goût pour la palabre et une mauvaise foi tout aussi innée (...). Leur intérêt pour la vérité, qui la plupart du temps constitue l'unique motif qui les pousse à défendre la thèse qu'ils pensent vraie, s'efface complètement devant les intérêts de leur vanité : le vrai doit paraître faux et le faux vrai. » p.7 »

« L'homme veut par nature avoir toujours raison ; et le résultat de ce trait de caractère est justement l'objet de la discipline que je nommerai dialectique, ou plutôt dialectique éristique, pour éviter toute confusion. Dans cette optique, on peut la considérer comme la doctrine des procédés dictés à l'homme par sa volonté naturelle d'avoir toujours raison. » p. 19

La Lecture et les livres

« Il y a de tout temps deux littératures, qui marchent d'une façon assez indépendante l'une à côté de l'autre : une littérature réelle et une littérature purement apparente. La première se développe en littérature durable. Cultivée par des gens qui vivent pour la science ou pour la poésie, elle va d'un pas sérieux et tranquille, mais excessivement lent ; elle produit par siècle, en Europe, à peine une douzaine d'œuvres, mais qui restent. L'autre, cultivée par des gens qui vivent de la science ou de la poésie, va au galop, à travers le bruit et le cri de ceux qui la pratiquent, et débite chaque année des milliers d'œuvres sur le marché. » p. 51

« Repetitio est mater studiorum. Il faut relire deux fois de suite chaque livre important, parce que, d'une part, on saisit mieux la seconde fois, les choses dans leur ensemble, et que l'on ne comprend bien le commencement que lorsqu'on connaît la fin ; et, d'autre part, parce qu'on y apporte la seconde fois une autre disposition d'esprit et une autre humeur que la première, ce qui modifie l'impression. C'est comme si on voyait un objet sous une autre lumière. » p.55

Penseurs personnels

« En réalité, les pensées fondamentales personnelles sont seules vérité et vie ; car ce sont les seules que l'on comprend bien et complètement. Les pensées lues chez d'autres sont les reliefs d'un repas étranger, les vêtements délaissés par un hôte venu du dehors. » p.60

« Après ces considérations, nous ne nous étonnerons pas si le penseur personnel et le philosophe livresque sont facilement reconnaissables rien qu'à leur manière d'écrire. Celui-là, à l'empreinte du sérieux, de la spontanéité, de l'originalité, de l'idiosyncrasie de toutes ses pensées et expressions ; celui-ci, au contraire, à ce que tout chez lui est de seconde main, idées transmises, bric-à-brac provenant de chez le fripier, terne et usé comme l'impression d'une impression ; et son style fait de phrases conventionnelles et banales, de termes à l'ordre du jour, ressemble à un petit

État dont la circulation monétaire consiste uniquement en monnaies étrangères, parce qu'il n'a pas sa propre frappe. (...)

La marque caractéristique des esprits du premier rang est la spontanéité de leurs jugements. Tout ce qu'ils avancent est le résultat de leur penser personnel. (...) Ainsi donc, chaque véritable penseur personnel ressemble à un monarque : il est immédiat, et ne reconnaît personne au-dessus de lui. » p.64- 65